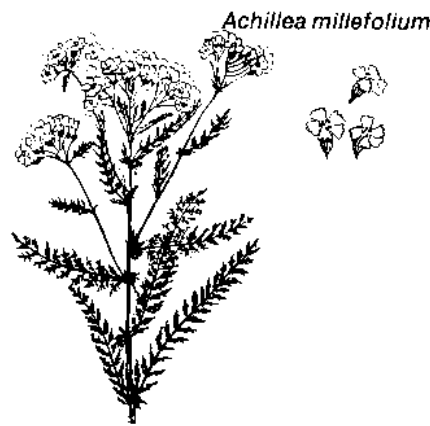


Un peu de botanique.

Au cours de cette promenade, ayez la curiosité d'observer d'un peu plus près les plantes! Surtout au printemps! Devenez botanistes, redécouvrez les vertus de nos plantes sauvages!

Difficile de décrire toutes les plantes du « circuit des feuilles ». La diversité est importante (dimensions, couleurs, formes structures...). Les espèces vivaces et annuelles alternent au cours des saisons, sur le plateau agricole, les versants boisés, les friches ou le fond de vallée plus ou moins marécageux.



L'**achillée millefeuille** est une herbacée aux feuilles finement découpées surmontées d'une ombelle de petites fleurs blanches ou roses (juin, juillet).

Ses propriétés hémostatiques sont connues depuis l'antiquité. Son nom vient de ce que Achille, conseillé par Vénus, l'aurait utilisée pour soigner son compagnon blessé. Appliqué en compresses sur les blessures, le suc frais les fait disparaître.

Le **gaillet gratteron** écrasé dans vos mains et appliqué sur de petites coupures a le même effet hémostatique.

Fruits de la bardane



Une **feuille de bardane** froissée soulage une piqûre de guêpe. Macérées dans du vinaigre salé et appliquées sur les articulations douloureuses, les feuilles de cette plante soignent les rhumatismes.

Faites sécher avec soin des pétales de **coquelicot**. L'infusion est recommandée à tous ceux gagnés par le stress.

De nombreuses plantes médicinales, appelées aussi **simples**, poussent dans nos campagnes, oubliées de nos mémoires. Retrouvons-les!



La pierre à Liards ou calcaire grossier à Nummulites

Fiche n°1

Cette roche calcaire, utilisée en construction, est constituée d'une accumulation de fossiles ayant la forme et la taille d'anciennes pièces de monnaie en cuivre: le liard qui valait le quart d'un sou.

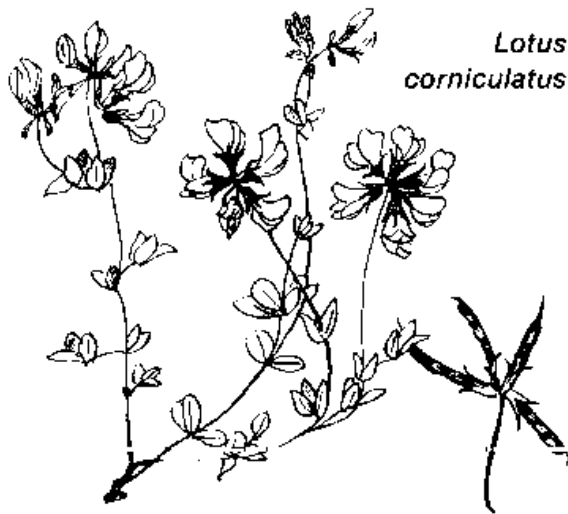
Ces fossiles sont des **Nummulites** (n. f. du lat. **nummus**, pièce de monnaie). Ce sont des protozoaires, c'est à dire des animaux constitués d'une seule cellule, à test calcaire, sorte de coquille, de forme lenticulaire pouvant atteindre 8 cm de diamètre et qui servait probablement de flotteur. En coupe, l'intérieur du test montre une spire divisée en plusieurs loges.

Ces animaux ont vécu à l'ère tertiaire, vers 45 millions d'années environ, parmi le plancton de la mer recouvrant une grande partie du Bassin Parisien à cette époque.

Curieusement, cette roche visible en bordure de plateau dans le Soissonnais existe aussi en Egypte. Elle a été utilisée pour construire les grandes pyramides.

Par amusement, les premiers archéologues ont affirmé que les petits cailloux ronds trouvés autour des monuments dans le sable étaient des lentilles fossilisées, restes des repas quotidiens des esclaves bâtisseurs des pyramides.

Photographies: D. Cozette



Le **lotier corniculé**, appelé aussi fourchette, petits cœurs ou pied de poule est une plante herbacée à fleurs jaunes de 15 à 30 cm de haut (mai, juin). Ses propriétés sont antispasmodiques.

Une infusion concentrée est réputée pour calmer les palpitations et éliminer les insomnies. (Une cuillerée à soupe de fleurs séchées dans une tasse d'eau pendant une minute)

Fiche n° 2 – La ferme de La Carrière-Lévêque

Cette ferme existe, sous des noms différents, depuis le XII^{ème} siècle au moins ; à son origine, elle était la propriété des évêques de Soissons. D'où ce nom qui lui est donné au XVII^{ème} siècle, nom qui traduit en outre le fait qu'elle était à proximité d'une carrière – qui est celle dont ont été en particulier extraites les pierres utilisées pour la construire. Elle a été totalement reconstruite entre 1860 et 1864 ; des bâtiments médiévaux, il ne reste qu'une grange (du XIII^{ème} siècle), non visible de l'extérieur.

Si la ferme a bien la configuration générale des fermes du Soissonnais (qui est, grosso modo, un rectangle clos par un bâti continu), elle n'en présente pas moins deux originalités. En premier lieu, c'est la falaise qui marque la rupture entre le plateau et la vallée de la Crise. Creusée dans cette falaise, la carrière qui lui donne son nom, a été aménagée en locaux d'exploitation.

Seconde singularité, bien séparés, les trois pavillons d'habitation laissent pénétrer le regard sur la cour intérieure. L'ensemble donne une impression de mise en scène architecturale destinée au regard extérieur. Du style cossu Second Empire des trois pavillons d'habitation, du souci de symétrie qui préside à leur disposition, de leur implantation en terrasse face à la vallée se dégage une impression d'harmonie et d'opulence. Conçues dans une parfaite unité de style avec eux, deux longues ailes symétriques à corniches, assorties de petits pavillons carrés à terrasses, à fonction clairement décorative, achèvent de donner à la façade son unité et sa prestance. Il en résulte un ensemble de caractère, traduisant la recherche d'un certain raffinement mis au service d'un souci de prestige. Des chambres d'hôtes y ont été aménagées.

Pour plus de détails, voir : M.J. Salmon, l'architecture des fermes du Soissonnais, Presses des Mollets, 1971, 304 pages (pp. 222 – 229).



La ferme de la Carrière-Lévêque

Fiche 3 – Le logis Renaissance

Le pavillon dit « Logis Renaissance » date de la première moitié du XVI^{ème} Il a été ajouté au château (datant, lui, du XIV^{ème} siècle) par l'évêque Symphorien de Billioud pour l'agrémenter dans le style de l'époque de la Renaissance. L'avant-corps surmonté d'un fronton à niche a été ajouté au début du XVII^{ème}. Seule partie du château demeurée habitable à partir du XVIII^{ème}, ce pavillon a subi de nombreux remaniements au XIX^{ème}, à l'initiative de son propriétaire de l'époque, le peintre Jacques-Edmond Leman. Il a été habité jusqu'à la seconde guerre mondiale. Il doit son état actuel à l'abandon qui a suivi la destruction de sa toiture pendant cette guerre. Un travail de reconstruction est en cours.

(Pour plus de détails, voir : Bernard Ancien « Septmonts, son château et la vallée de la Crise » ouvrage édité par l'Association des amis de Septmonts, 71 pages)

Fiche n° 4 - Le château de Septmonts

À l'époque féodale, les évêques de Soissons possédaient depuis le XII^{ème} siècle (et sans doute même avant) une résidence à Septmonts. Ils y recevaient leurs vassaux et leurs hôtes prestigieux (notamment Philippe-Auguste en 1180 et Saint-Louis en 1226 au retour de leur sacre à Reims). De ce premier édifice, ne subsistent que deux vestiges datant du XIII^{ème} siècle: la salle dite « salle St Louis » et la tour dite « Tour carrée ».

Le château dans sa configuration actuelle est l'œuvre du 72^{ème} évêque de Soissons, Simon de Bucy. Sa construction se situerait vers 1370. Il s'agit d'un château à la fois résidentiel et défensif, sa vaste cour pouvant accueillir la population. Les évêques le fréquentèrent jusqu'à la fin du XVII^{ème}. Certains d'entre eux le mirent au goût du jour (construction du « logis Renaissance » au XVI^{ème}).

À partir du XVIII^{ème}, le château tombe en ruines. C'est ainsi qu'il touche la sensibilité romantique de Victor Hugo, en 1835, au cours d'un de ses voyages avec Juliette Drouet. En 1864, il devient la propriété d'un peintre, Jacques-Edmond Leman, qui restaure le logis Renaissance. A la veille de la première guerre mondiale, le logis et le parc sont encore soigneusement entretenus par la propriétaire qui a succédé au peintre.

Les dégâts de la guerre de 14-18 ouvrent une nouvelle période d'abandon. C'est grâce à l'Association des Amis de Septmonts créée par René Lucot en 1970 qu'un travail de restauration est entrepris. Le château est adossé à un parc de 4 ha qui est aujourd'hui à la fois un arboretum, un verger et un espace ouvert à la promenade. (Pour plus de détails, voir l'ouvrage de Bernard Ancien, déjà cité)